

Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne
Herausgeber: Société Oeconomique de Berne
Band: 1 (1760)
Heft: 1

Artikel: Description du baillage de Biberstein
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-382475>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

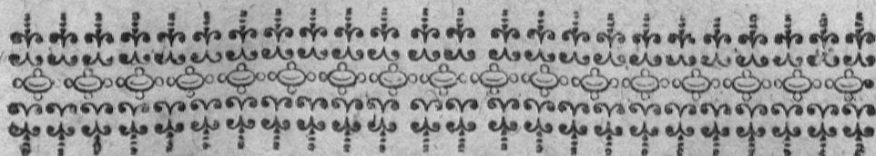
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



IV.
DESCRIPTION
DU BAILLAGE DE BIBERSTEIN.

Monsieur ?

DANS la lettre dont vous m'avez honoré, vous avez la bonté de me rapeller les tems agréables que j'ai eu l'honneur de passer dans vôtre compagnie, & je me resouviens toujours avec une satisfaction réelle, des moments gracieux, où j'ai eu le bonheur de profiter de vos entretiens remplis d'erudition & d'amitié: Vous me faites la grace, Monsieur, de m'inviter de nouveau à participer à ces avantages, j'en ferois l'occasion avec bien de l'empressement, si j'osois me flater de pouvoir répondre à la bonne opinion que vous avez de moi, & vous être de quelque utilité, par mes petites remarques. Mes nombreuses occupations ne me permettent pas de mettre le tems qu'il faudroit aux essais que je pourrois faire; de plus les livres, & les instruments necessaires me manquent. Le peu de connoissance que j'ai de nôtre terrein, je la dois à l'expérience que j'ai

j'ai acquise, en cultivant & bonifiant celui que je possède.

IL y a trois ans que je fus transplanté de ma demeure dans cet endroit, & quoiqu'il n'en soit éloigné que d'une demi lieuë, je suis certain, que si j'avois été envoyé en *Canada*, je n'aurois pas trouvé une si grande difference d'un terrain à l'autre. L'Aare, qui les sépare, a, de l'autre côté de son bord en général, un terrain fertile. Les valons arrosés des plus belles eaux, produisent le plus beau foin, & les monticules, & collines se cultivent avec facilité; mais de ce côté cy de l'Aare, le pais mange ses habitans. Depuis les frontières de Soleure, jusqu'à l'extrémité de l'Argovie, il y a une chaîne de montagnes, & de collines, qui contiennent beaucoup de mines de fer. Le terrain en soy même est une espèce d'argile rougeatre, dure & sterile; la preuve en est, que lorsque la terre tirée de nos minières & degagée du fer qui y étoit, est jettée, & amoncelée, il n'y croit pas la moindre petite herbe; des monceaux qui se trouvent là depuis passé 30. années, & qui participent à toutes les benignes influences de l'air & du ciel, sont aussi chauves que s'ils venoient d'y être jetté depuis peu de jours. C'est pourquoi, un travail assidu & penible, joint à une grande quantité d'engrais, sont absolument necessaires. Les pluyes de quelque durée, & surtout les secheresses, endurcissent le terrain comme le roc. Cependant un travail diligent, & une température d'air convenable, récompensent encore passablement le laboureur. Il y croit de fort beaux

K 3

bleds,

bleds, qui même sont préférés à ceux de l'autre coté de l'Aare. Le seigle ne vient pas volontier ici, mais l'orge y réuffit d'autant mieux. Quelques fruits en gouffes y croiffent très bien, mais d'autres comme les pois & les lentilles deviennent auffi chetifs que le terrain qui les produit, & perdent leur couleur la premiere année; les pois qu'on feme blancs ou bleus, deviennent bruns, ou noirs. Rien ne reuffit mieux que l'avoine quand la femature s'en fait à propos. Tous les légumes surtout, y viennent en grande quantité, particulièrement ceux qui consistent en racines, ce qui est merueilleux dans un terrain auffi dur. Ni le tems, ni la faifon ne font rien perdre à la diligence, & à l'activité de nos payfanes, à engraisser & cultiver leurs jardins. La raifon pourquoy l'engrais est fi profitable pour les légumes, c'est parceque la terre argilleufe n'en boit point; par conféquent toute la graiffe, & le falpêtre ne penetrent pas plus profondément que les racines, au lieu qu'un terrain fabloneux, & fpongieux refsemble à un crible où tout le meilleur paffe, & où il ne refte que le groffier. Delà il fuit auffi, que tantot nôtre terrain, est trop humide, & tantot trop féc, l'un & l'autre font très nuisibles aux productions de nos champs; les racines ne pouvant pas pénétrer affés la terre, refstent au defus, elles fe noyent pour peu qu'il y ait d'eau, & fechent entièrement par des tems arides. Les foins ici, font peu de chofe: Il n'y a que les prés qu'on peut arrofer, & ceux qui font fitués le long de l'Aare qui profitent de l'humidité

midité des brouillards de la rivière, dont les foins pourris depuis plusieurs siècles ont formé une croute grasse & épaisse, & où l'eau a amené de meilleures terres des hauteurs, qui foyent de quelque raport. Le peu de prés qu'il y a dans nos montagnes ne sont pour la plupart fenés qu'une fois l'année; de là nait aussi le manque d'engrais si nécessaire dans nos quartiers, car on n'en peut mettre aux champs que tous les trois ans autant qu'ils en auroient besoin annuellement. La culture du vin réussit mieux. La vigne peut pousser ses racines à travers le terrain dur & pierreux de nos montagnes; le vin est bûvable & se conserve long-tems. Le climat est doux, & lorsque dans le beau país vis-à-vis de nous, tout est rempli de neige, la nôtre est déjà fondue, car nous sommes directement situés contre midi.

VOILA, Monsieur, une courte Description du baillage de *Biberstein*, dont la longueur est de deux lieuës, & sa plus grande largeur d'une lieuë. Il confine, du côté du levant, aux baillages de *Castellen*, & *Wildenstein*, qui ont la même situation, & le long des monts à-peu-près le même terrain. Au couchant il touche aux montagnes qui séparent le canton de *Soleure*, de celui de *Bâle*; au midi à l'*Aare*, & au nord aux montagnes du *Frickthal*.

LES Habitants sont aussi grossiers & durs que le país. Nés & élevés pour le travail, fort ignorans; & semblables à un cheval de poste qui trotte son chemin accoutumé, ils continuent toujours leurs anciens trains, &

usages ; remplis de préjugés, ils suivent la vieille méthode ; leur langage ordinaire est : *ainsi l'a fait le pere & le grand-pere, & ainsi l'ont fait, & dit, nos ancetres* ; eux mêmes ne pensent, ni ne disent rien de plus. Il y a près de la maison de cure un champ qui étoit en friche pendant que les autres produisoient des raves ; j'en demandai la raison au possesseur, qui me dit : Ce champ n'en raporte point, aussi n'y en a-t-on jamais semé. Je fis l'acquisition de cette piece & j'y semai des raves, qui réussirent merveilleusement bien. Sur une demi pose de terrain, j'en eus autant que d'autres sur 30. poses, parceque cette année elles manquèrent partout hors sur mon champ. Sur quoi l'ancien possesseur me dit, *je n'aurois jamais cru cela* ; ce fut toute sa réflexion. Une piece de terrain au nord de ma cure portoit le nom de verger, dont environ une pose & demi, étoient des broussailles, qui bientôt auroient couvert tout le reste. Parmi ces broussailles, il y avoit de petites places vuides, où il ne croissoit que du mauvais foin de marais ; j'entrepris d'améliorer ce terrain, je le fis défricher, & y semai de l'avoine. Tous mes voisins se moquèrent de moi ; „Comment, disoient-ils, seroit il possible que ce terrain produisit quelque chose ? sans doute que ses predecesseurs y auroient travaillé avant lui, il n'aura que des fraix inutiles &c.,, Mon avoine vint au mieux, j'y en ai semé trois années de suite, qui a toujours très bien réussi, & à présent je le laisse en prés & suis parvenu à mon but. Leur conviction ne produisit encore que ce
 peu

peu de paroles, nous ne l'aurions jamais crû. Avec tout cela on ne sauroit les amener à la croïance, & encore moins à un travail différent de leur ancienne méthode. De là je conclus qu'une bonification générale du païs, n'est point à espérer. La stupidité, l'opiniâtreté, & la paresse d'entreprendre un ouvrage nouveau, sera toujours chez le païsan un obstacle invincible. Il n'y a qu'une chose qui pourroit peut-être produire un bon effet, ce seroit qu'un Seigneur fit travailler ses terres, selon sa volonté, par des manouvriers; cela pourroit éclairer les païsans, & les engager peu à peu à l'imiter.

VOILA, Monsieur, une information simple, & peu étudiée, que j'ai l'honneur de vous envoyer: Recevez la, je vous prie, comme une preuve de ma condescendance. Vous verrez que je ne suis pas bien expérimenté, & que ma science est encore renfermée dans d'étroites bornes. Si vous me jugés capable de vous donner des avis ulterieurs, je suivrai vos ordres avec empressement, aiant l'honneur d'être avec une respectueuse consideration &c.

K. ce 7. Fevr.
1760.

K f

EXTRAIT